

Les premiers récipiendaires du Prix Claude-Hayes

Louis-Nazaire St-Pierre

Le choix du candidat pour représenter la 1^{re} décennie du CIAQ s'est naturellement porté sur son deuxième directeur général, Louis-Nazaire St-Pierre de Saint-Hyacinthe, qui a fait partie de l'équipe de quelques personnes qui ont appuyé le D^r Ernest Mercier, premier directeur général, pour mettre l'entreprise en place et lui permettre de faire ses premiers pas. À plusieurs égards, monsieur St-Pierre a probablement eu le mandat le plus difficile de tous les directeurs généraux. L'entreprise était encore très jeune lorsqu'il l'a prise en main, il y avait beaucoup de développement à faire et il devait composer avec la tiédeur des autorités du ministère qui n'avaient plus l'enthousiasme du début. L'insémination étant jugée comme une nouveauté, monsieur St-Pierre et son équipe devaient poursuivre sa promotion avec des moyens très modestes en insistant sur l'amélioration du troupeau et la productivité à moindres coûts. De 1950 à 1966, soit lorsque monsieur St-Pierre a pris les rênes du CIAQ jusqu'à son départ, on est passé de 16 à 55 taureaux dans les étables, de 27 cercles d'insémination en activité à 78 CAB et de 16 000 inséminations effectuées au cours de l'année à 135 000.

Fernand Laliberté

Associé à la 2^e décennie du CIAQ, le récipiendaire est Fernand Laliberté de Saint-Hyacinthe qui est étroitement lié au CIAQ puisqu'il y a œuvré pendant 38 ans à partir de 1962. Il en est devenu le cinquième directeur général après avoir été pendant plusieurs années directeur général adjoint et directeur de la production. Il a joué un rôle majeur dans le développement de la technique de congélation de la semence bovine, ouvrant ainsi la porte à la dissémination efficace du potentiel génétique des taureaux d'élite. Il a aussi contribué à l'application des résultats de recherche qui ont permis d'augmenter les taux de dilution de la semence, permettant de tripler la disponibilité des doses de semence des taureaux et ainsi d'élargir considérablement leur impact sur l'amélioration génétique du cheptel bovin québécois et mondial. Il a été le concepteur du grand complexe des étables de Sainte-Madeleine pouvant loger 740 taureaux et dont le statut sanitaire a permis d'exporter les produits du CIAQ partout dans le monde. Directeur général de 1996 à 2000, il a démontré ses qualités de leader au cours de la période de transition qui a vu le CIAQ passer de société d'état à un organisme entièrement propriété des éleveurs québécois en 1999.

Gaston St-Laurent

La palette des premiers récipiendaires comprend un professeur d'université très près du milieu de l'industrie laitière, soit le D^r Gaston St-Laurent, associé à la 3^e décennie du CIAQ au moment où il a commencé à enseigner à l'Université Laval à Québec. Professeur de 1970 à 2002, D^r St-Laurent a toujours eu « un pied dans le champ et un pied à l'université » comme il se plaît à le mentionner. Il a toujours encouragé une production laitière efficace et s'est fait un devoir d'amener ses étudiants chez des producteurs laitiers pour bien vulgariser les connaissances requises. Dans ses cours de production laitière, il a voulu faire connaître à ses étudiants le modèle de l'industrie en amélioration génétique en invitant régulièrement un représentant du CIAQ à donner l'information de pointe. Il n'a pas manqué une occasion de promouvoir le CIAQ et le PATLQ (aujourd'hui Valacta), deux fleurons de l'agriculture québécoise selon lui.

Robert E. Ness

Robert E. Ness, dont le nom est associé principalement à la 4^e décennie du CIAQ, a cependant vu ses actions se répercuter jusqu'à aujourd'hui. Éleveur Ayrshire de Howick, il est l'emblème de la ferme Terrace Bank qui a de profondes racines en élevage. Il a été un ambassadeur par excellence de la race et de la génétique canadienne dont il a fait la promotion dans le monde. Il a été administrateur au CIAQ de 1986 à 1993, et il a aussi siégé au conseil d'administration de Boviteq et de Semex Canada. Robert E. Ness a largement influencé les politiques et les programmes de l'industrie de l'insémination artificielle et du transfert embryonnaire à une époque de grands changements. À maintes reprises, on l'a vu sur les terrains d'exposition, dans les assemblées ou auprès de jeunes faire la promotion des taureaux et des services du CIAQ.

Léo Jacobs

Léo Jacobs est un éleveur Holstein émérite de Cap-Santé dans le comté de Portneuf qui a marqué principalement la 5^e décennie du CIAQ. Membre de son conseil d'administration de 1986 à 1995, il a aussi agi à titre d'administrateur de Boviteq et de Semex Canada. Il a fait bénéficier le CIAQ de sa vision juste, de sa détermination et de sa compétence au moment où le CIAQ vivait des années d'effervescence, soit la période de gloire de Starbuck, la construction d'un grand complexe pour loger les taureaux à Sainte-Madeleine, la refonte de la structure des intervenants en insémination au Québec et la mise sur pied de la station de transfert embryonnaire Boviteq, mais aussi des années plus difficiles où il a fallu rationaliser et innover et qui ont mené à la conclusion d'importantes ententes avec les partenaires canadiens. En 1998, quand Holstein Québec a remis une toile en guise d'hommage au CIAQ pour son importante contribution au développement de la génétique québécoise, ce sont Léo Jacobs et son petit-fils qu'ils ont choisis comme modèles avec deux sujets de leur élevage.

Martin Caron

Martin Caron, producteur de lait de Louiseville, sera pour toujours associé à la 6^e décennie du CIAQ qu'il a particulièrement marquée. Impliqué au sein de son CAB local, il a rapidement gravi les échelons dans cette structure vouée à la promotion de l'insémination artificielle et aux développements des produits et des services du CIAQ. Devenu administrateur du CIAQ en 1996, il a participé à la création de L'Alliance Semex et au processus d'achat de l'entreprise par les éleveurs québécois. À titre de président de 2002 à 2005, il a travaillé avec les quatre plus récents directeurs généraux de l'entreprise et il a su influencer et mener à bien plusieurs groupes de travail, dont ceux formés pour la distribution d'une partie des bénéfices de L'Alliance Semex sur une base de performance, l'acquisition de la CIQ, le partenariat PATLQ/CIAQ, la restructuration du CQRL, et bien d'autres qui ont permis au CIAQ de se développer et de réussir sa transition d'un organisme paragouvernemental à une société propriété des éleveurs. Martin Caron demeure un ambassadeur hors pair pour le CIAQ.

Robert Chicoine

Le septième récipiendaire est un homme qui a connu le CIAQ de près depuis 1966. Il s'agit de Robert Chicoine qui, même après son départ de l'entreprise en 1996, est resté dans la famille puisqu'il est passé de directeur général du CIAQ à premier directeur général de L'Alliance Semex. Monsieur Chicoine a mis sur pied l'important programme d'épreuve de progéniture du CIAQ qui est devenu progressivement le chef de file canadien dans ce domaine, testant presque la moitié des jeunes taureaux laitiers au pays à partir des années 1980. Il a été nommé directeur général du CIAQ en 1982, alors que l'entreprise qui jusque-là faisait partie du ministère de l'Agriculture est devenue la propriété de SOQUIA. Par la suite, des taureaux comme Enhancer et Starbuck ont propulsé le CIAQ au rang des joueurs importants sur la scène internationale, toujours sous la gouverne de monsieur Chicoine. C'est sous son initiative qu'a été lancé le premier programme de choix de taureaux du nom de Progénie en 1984. En 1986, il a mis sur pied le centre de transfert embryonnaire Boviteq afin de compléter le mandat du CIAQ de pourvoir à l'amélioration du cheptel bovin et il est devenu le premier président de son conseil d'administration en 1991. Il a aussi su faire rayonner le CIAQ auprès de la communauté scientifique en jouant un rôle important dans le soutien et la coordination de la recherche en génétique et en reproduction bovine à l'échelle nationale. Le nom de Robert Chicoine est étroitement associé à la bonne réputation de la génétique canadienne au niveau mondial, et c'est tout à l'honneur du CIAQ.